

**LES SERIES LITHIQUES  
DE SAINT-GERMAIN/PORT-RACINE DANS  
LE COMPLEXE  
PALEOLITHIQUE MOYEN**

# LES SERIES LITHIQUES DE SAINT-GERMAIN-DES-VAUX/PORT RACINE DANS LE COMPLEXE MOUSTERIEN

## 1. LES ASSEMBLAGES LITHIQUES ATTRIBUABLES AU DERNIER INTERGLACIAIRE s.l. (stade 5).

Ceux-ci ne seront l'objet que de comparaisons succinctes avec les gisements où le Moustérien à encoches et à denticulés est attesté (Fig. 122).

En effet, la constance du Moustérien à encoches, de faciès levallois très marqué, en position littorale (stade 5) dans la partie normande du massif armoricain, paraît répondre à des conditions de vie dictées par l'environnement (?).

De surcroît, les données d'ordre technologique, trop inégales, n'autorisent pas les comparaisons avec la plupart des gisements évoqués. Ces éléments comparatifs n'ont de valeur qu'à titre indicatif et doivent être reçus comme tels.

### 1.1. Apport des données techniques et typologiques.

#### 1.1.1. Le Moustérien à denticulés périgourdin.

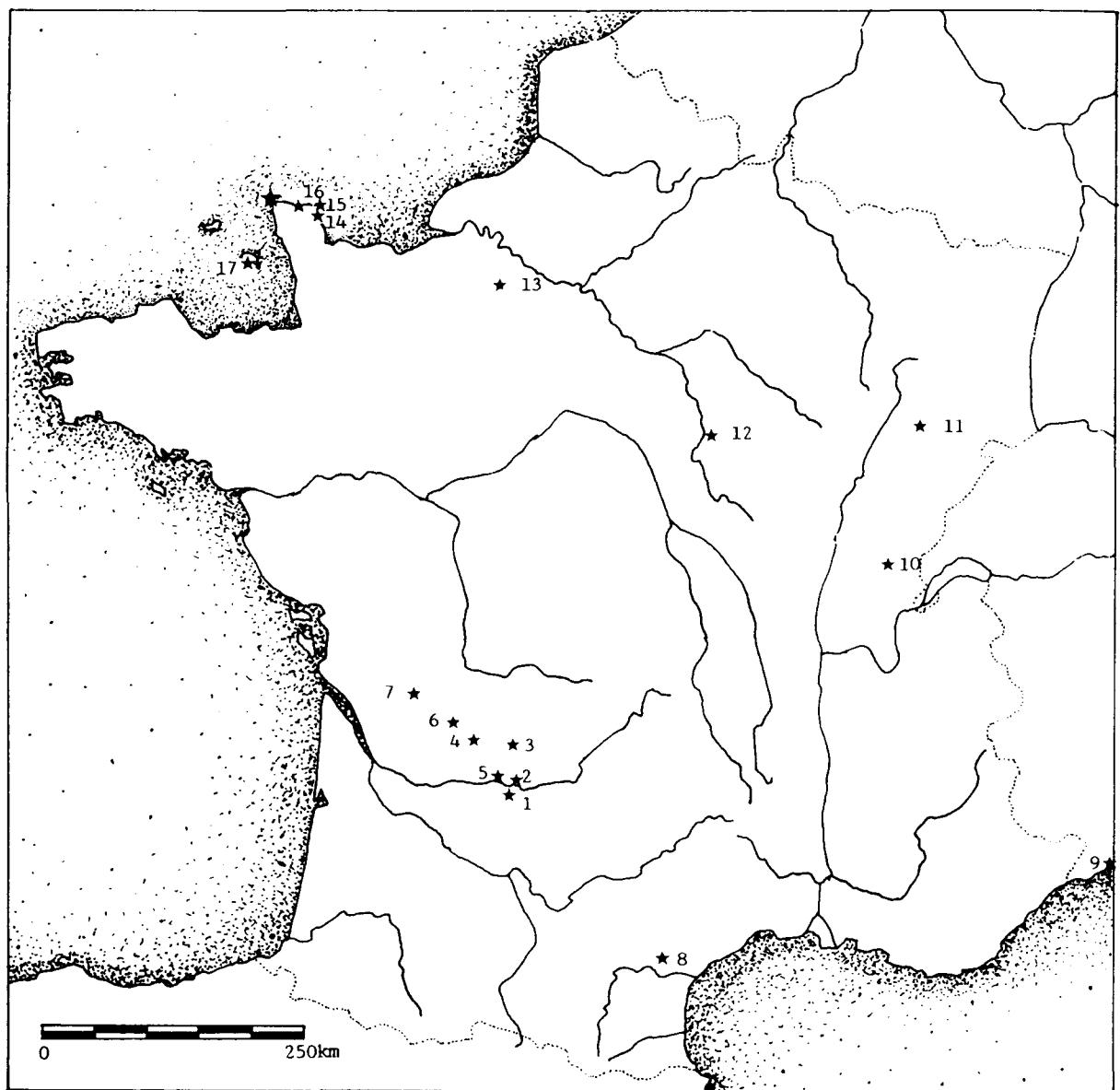
La couche 14 de Combe Grenal (Bordes, 1955b), attribuée à la "phase IV du Würm", en terminologie alpine, marquée par le rétablissement de conditions très froides, steppiques, se caractérise par un faible indice levallois. L'indice laminaire faible (Ilam : 5,1) atteste la présence de lames. Cependant aucune étude technologique n'éclaire les modalités d'obtention. Les encoches et les denticulés s'avèrent dominants, comme à Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine, et les racloirs peu nombreux.

La couche 38 de Combe Grenal, datable du Würm I, associée à des structures de combustion, se caractérise par un débitage levalloisien (IL : 19,5), considéré comme assez peu laminaire (Ilam : 8,9) de faciès levalloisien (ILty : 42,9). L'assemblage typologique révèle la faiblesse des racloirs (IR.ess : 7,7), des bifaces (1 pièce), l'absence des couteaux à dos. L'outillage est à base d'encoches (19,7 %) et de denticulés.

Cette série n'est pas sans présenter quelques similitudes avec les ensembles attribuables au Moustérien à encoches et denticulés reconnus dans le massif armoricain et principalement à Saint-Germain-des-Vaux/ Port-Racine - secteurs 1 et 4 -. Il est regrettable que les schémas opératoires ne soient pas développés !

La couche C4 du Pech de l'Aze II (Bordes, 1954b et 1955a), attribuée au Wurm I, se caractérise par un faible indice levallois (IL : 9,9) Les lames comptent pour 10,5 %, indice proche de ceux de Port-Racine, secteurs 1 et 5/-2. L'indice levallois typologique révèle un fort taux de transformation des supports levallois (ILty : 8,5). Comme à Saint-Germain-des-Vaux/Port Racine, les racloirs apparaissent peu nombreux (IR.ess : 15,7), ainsi que les couteaux à dos (IAu.ess : 0,8). Ce sont les encoches qui dominent l'outillage.

Le Moustérien levalloisien de la Métairie à Belcayre (Bourgon, 1957), s'individualise par une production laminaire bien marquée (Ilam: 10,5) et la présence de nucleus "prismatiques de type Paléolithique supérieur" (Bourgon, 1957) ? Faute d'étude technologique, nous ne pouvons effectuer qu'un constat. La série n'est pas de faciès levallois et ne compte que peu de racloirs (IR : 1,73). Ce



- |                      |                        |                                 |
|----------------------|------------------------|---------------------------------|
| 1 : Combe-Grenal     | 7 : Hauteroche         | 13 : Evreux                     |
| 2 : Pech de l'Aze II | 8 : Tournal            | 14 : Montfarville               |
| 3 : La Métaierie     | 9 : San Francesco      | 15 : Goubergville               |
| 4 : Sandougne        | 10 : Echenoz-la-Méline | 16 : Querqueville               |
| 5 : Abri Chadourne   | 11 : La Baume de Gigny | 17 : La Cotte de Saint-Brelade. |
| 6 : Le Roc (St Just) | 12 : Arcy-sur-Cure     |                                 |

**Fig. 122 : Situation des gisements "de comparaison" attribués au Paléolithique moyen à encoches et/ou à denticulés.**

sont les denticulés qui caractérisent l'assemblage typologique (G.IV : 22,40). Cette série d'âge non précisé - vraisemblablement attribuable au dernier glaciaire - pourrait présenter quelques affinités d'ordre technologique avec la série du secteur 1 (niveaux D1c à D2c) de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine. Cependant, il s'agirait d'une production de supports comme le suggère le fort taux de pièces retouchées (83,2 %). La finalité du débitage en serait donc différente.

La petite série collectée par R. Daniel dans la couche inférieure du site de plein air de Sandougne (Girard, 1978a) apparaît associée à une faune représentée essentiellement par du cheval et du bœuf !

L'ensemble, de technique (IL : 3,5) et de faciès non levallois (ILty : 0,75), a une bonne représentation en lames (llam : 19). L'outillage se compose de racloirs (IR.ess : 21,81) et d'outils du type Paléolithique supérieur (G.III.ess : 15,45) en quantité moyenne, de couteaux à dos en faible nombre (IAU.ess : 2,72). Les bifaces sont absents. Les denticulés (G.IV.ess : 41,8) et les encoches (14,5 en essentiel) apparaissent représentatifs. Nous retrouvons donc une dominante de denticulés. A Saint-Germain-des-Vaux, les séries sont typologiquement levalloisiennes, les outils du type Paléolithique supérieur moins bien représentés, et le rapport denticulés/encoches inversé !

Le Moustérien à denticulés du Roc, sur la commune de Saint-Just, (Geneste, 1985), comporte un débitage non levallois (IL : 0,02), non laminaire (llam : 1,99) et se caractérise par la faible représentation des racloirs (IR.ess : 10,84) et la prédominance des encoches (13,30 en essentiel) et des denticulés (G.IV.ess : 27,09). Cette série ne présente d'affinités avec Saint-Germain-des-Vaux que par la prédominance des encoches et des denticulés. L'étude technologique révèle une "exploitation "brute", aléatoire, directe, de type collecte, des seules ressources présentes dans le voisinage immédiat, sans grande discrimination quant à la qualité des nodules" (Geneste, 1985).

Le Moustérien tardif de l'Abri Chadourne (Bordes et al., 1954), présente deux couches - A et AB - attribuables au Moustérien à denticulés. Techniquement (IL : 8,8 et 12,5) et de faciès non levallois, la série comporte des lames (llam : 6,9 et 9,6) ! L'outillage ne compte que peu de racloirs (IR : 3,2 et 10,1), de couteaux à dos et de bifaces. Les denticulés s'avèrent majoritaires (G. IV.ess : 39,3 pour la couche A ; G. IV : 27,2 pour la couche AB).

Les séries du Périgord, à l'exclusion de la couche 38 de Combe Grenal, présentent peu de similitudes, techniquement et typologiquement, avec les ensembles lithiques de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine.

### *1.1.2. Le Moustérien à denticulés en Charente.*

Illustré par la couche 3 de Haute-Roche (Bordes, 1957 ; Cauvin, 1971), cet assemblage lithique apparaît associé à un foyer aménagé (Debenath, 1973).

Cet ensemble non levallois (IL : 5,88), ni laminaire (llam : 6,8), se distingue par un outillage nombreux développé sur galets ! Les racloirs, de mauvaise qualité et en quantité moyenne (IR : 29,40), apparaissent nombreux au sein d'un Moustérien à denticulés (?). Ceux-ci s'avèrent moins bien représentés que les encoches (29 %), majoritairement clactoniennes.

Les similitudes avec les séries de Saint-Germain-des-Vaux consistent en la prédominance des encoches et l'abondance relative des couteaux à dos naturel !

### *1.1.3. Le Moustérien à denticulés méridional.*

L'ensemble lithique de la Grotte Tournal, attribué au Würm II (De Lumley et al., 1965 ; De Lumley, 1971a), de technique levallois (IL : 39) et de faciès non levallois, présente quelques similitudes

avec les séries de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine : la faiblesse des racloirs (IR.ess : 10) de mauvaise facture, de nombreuses encoches, un groupe Paléolithique supérieur peu représentatif (grattoirs), une quasi absence de couteaux à dos, un pourcentage non négligeable d'éclats tronqués, ainsi que des "galets aménagés".

Cependant, les enlèvements de forme prédéterminée (éclats levallois et lames) ont été abondamment façonnés à la différence de ce que nous avons pu observer à Saint-Germain. Les denticulés sont plus nombreux à la Grotte Tournal (G.IV : 24) qu'à Port-Racine. Cette industrie s'individualise par l'abondance des couteaux à dos naturel (29,7 %).

L'indice laminaire (Ilam : 16,8) n'est pas sans évoquer ceux des secteurs 1 et 5-12 de Port-Racine. Les nucleus prismatiques sont attestés (De Lumley, 1971a). Cependant, "l'initialisation" de la production laminaire n'est pas évoquée ! Malgré une apparente similitude, l'assemblage lithique de la Grotte Tournal se développe en contexte continental rigoureux (chevaux et rennes) !

L'industrie de la Grotte Tournal présente quelques affinités avec le matériel recueilli en Ligurie à San Francesco (De Lumley et al., 1965 ; Tavoso, 1988) attribué à la fin du Würm II ou à l'interwürmien II-III.

La matière première à base de galets de quartzite et de calcaire sublithographique a été gérée selon plusieurs schémas opératoires, où le débitage aléatoire "sur galet", aboutissant au nucleus globuleux, a été reconnu, ainsi que les deux modalités levallois, et enfin, une production conduite à partir de nucleus prismatiques.

Les talons, comme à Saint-Germain-des-Vaux, apparaissent majoritairement lisses. La production laminaire peut être conduite depuis des nucleus prismatiques "initialisés" par un arrondi cortical sur galet oblong, depuis des nucleus levallois à préparation centripète et gestion bipolaire récurrente.

La production laminaire a été conduite selon trois modalités :

- depuis des nucleus "sur galet" par débitage direct "initialisé" par un arrondi cortical, en exploitant les convexités naturelles d'un galet oblong ;
- à partir de nucleus levallois à préparation centripète et gestion bipolaire récurrente du plein débitage ;
- depuis un nucleus prismatique avec "initialisation" de crête de conception volumétrique.

Les indices techniques attestent un débitage levallois affirmé (IL : 48,4). Les pointes sont peu nombreuses.

L'outillage compte peu de racloirs (IR : 18,4) essentiellement simples, et une bonne représentation en outils du groupe Paléolithique supérieur (burins, pièces à dos ou bord abattu et troncatures), en encoches (35,5 %) et denticulés (22,2 %).

Ce Moustérien récent de technologie laminaire, typologiquement attribuable au Moustérien à encoches et denticulés, représenté par les séries de San Francesco et de la Grotte de Tournal, n'est pas sans évoquer le Moustérien de technologie laminaire du dernier interglaciaire sens large (stade 5c), qui se caractérise par une production laminaire en contexte levallois !

#### *1.1.4. Le Moustérien à denticulés bourguignon.*

Représenté par les ensembles lithiques des grottes de l'Hyène (couches IV.B2, IV.B1 et IV.A) et du Renne (couches XII, XI) à Arcy-sur-Cure (Girard, 1978b et 1980), il s'agit d'un Moustérien de

technologie laminaire ( $15,1 < \text{llam} < 26,81$ ) non levallois ( $0 < \text{IL} < 2,92$ ) de faciès non levalloisien ( $0 < \text{ILty} < 2,44$ ). Notons la présence de lames à crête et de nucleus prismatiques à deux plans de frappe dans les niveaux IV B1 et IV A de l'Hyène.

Les indices de racloir ( $8,81 < \text{IR.ess} < 13,32$ ), charentien ( $2,51 < \text{IC.ess} < 4,35$ ), acheuléens ( $0 < \text{IAu.ess} = \text{IAt.ess} < 2,24$ ) sont bas, comme à Saint-Germain-des-Vaux.

Les couteaux à dos naturel apparaissent plus nombreux à Arcy ( $13,54 < 38 < 24,5$ ) qu'à Port-Racine.

Les outils du type Paléolithique supérieur, moyennement représentés, comptent principalement des grattoirs, des perçoirs et des troncatures.

A Saint-Germain-des-Vaux, les denticulés (G.IV.ess : 8,37 et 10) sont moins abondants qu'à Arcy ( $10,85 < \text{G. IV.ess} < 17,94$ ), à la différence des encoches ( $10,75 < \text{encoches ess.} < 23,28$ ). Encoches et denticulés restent dominants tant à l'Hyène qu'au Renne (21,60 < G.IV.ess + encoches ess. < 38,48), cependant en proportion moindre qu'à Saint-Germain-des-Vaux (46,05 < G.IV.ess + encoches ess. < 80).

Contrairement à ce qui a pu être observé à Port-Racine, les industries d'Arcy présentent un fort taux de transformation des supports (supérieur à 30 % des enlèvements) et une très faible production levallois.

#### *1.1.5. Le Moustérien à denticulés en Franche-Comté.*

Le Moustérien à denticulés des niveaux IV et V d'Echenoz-La-Méline (Campy, 1973) attribué au Würm I, s'individualise par l'absence de débitage levallois et une production laminaire insignifiante. Seule l'abondance des denticulés, et secondairement des encoches (72 %), évoque les séries de Port-Racine.

La couche XVI de la Baume de Gigny (Vuillemy et al., 1989), attribuée à un interstade du Wurm moyen, de technique (IL : 5) et de faciès (ILty : 17,5) non levallois, compte des lames en proportion moyenne (llam : 4,5) et présente donc peu de similitudes au plan technique avec les séries de Saint-Germain-des-Vaux. Cependant, il en va différemment de la typologie. Comme à Port-Racine, les nucleus sont peu nombreux (IR.ess : 9,3), l'indice charentien moyen (IL : 7), les couteaux à dos rares (IAu.ess : 9,3), ainsi que les outils du groupe Paléolithique supérieur. Tant à la Baume de Gigny, couche XVI qu'à Saint-Germain-des-Vaux, les denticulés et les encoches caractérisent la série (G.IV.ess + encoches ess. : 43%).

L'originalité de cet ensemble lithique tient à la forte proportion de pointes pseudo-levallois (37 % en essentiel).

#### *1.1.6. La Normandie loessique.*

La Normandie loessique a livré, à Evreux, une industrie attribuée au Moustérien à denticulés Evreux II (Bordes, 1953), de technique (IL : 39,9) et de faciès (ILty : 55,6) levallois. Cette série laminaire comporte des "nucleus à lames presque prismatiques" (Bordes, 1953) ! Les indices de racloir (IR : 1,9), acheuléens (IAu : 0,5 et IAt : 0,9) et bifaces (IB : 0,47) sont bas, l'indice charentien nul. Les groupes moustériens (G.II : 2,4) et paléolithique supérieur (G.III : 1) s'avèrent faibles. Comme à Saint-Germain, les encoches (13,8 %) et les denticulés (G.IV : 10,4) l'emportent !

### 1.1.7. Le Paléolithique moyen Anglo-normand et de la partie normande du Massif Armorican.

Le Moustérien à denticulés illustré à la Cotte de Saint-Brelade (Callow et al., 1986) par les niveaux H et G, se caractérise par une faible production levallois (IL : 1,58 et 2,36) et laminaire (Ilam : 4,77 et 4,66).

Ces assemblages de la phase ancienne du Paléolithique moyen (stade 7) de faciès non levalloisien, présentent quelques affinités avec les séries de Saint-Germain-des-Vaux :

- racloirs en modeste quantité (IR.ess : 11,89 et 18,33), indices charentiens (IC.ess : 3,24 et 6,79) et acheuléens (IAu = IAt : 2,16 et 1,83) faibles.
- absence de biface.
- un groupe paléolithique supérieur moyen (G.III.ess : 8,11 et 11,31), à dominante de grattoirs pour le niveau G.

A la Cotte de Saint-Brelade, les denticulés sont plus nombreux (G.IV.ess : 21,62 et 33,26) qu'à Saint-Germain-des-Vaux où les encoches dominent. Ces outils caractérisent les séries des couches H et G de la Cotte de Saint Brelade (G.IV. ess + encoches ess. : 57,94 et 53,17).

La distinction majeure consiste dans les faibles productions levallois et laminaires apparemment utilisées brutes à Port-Racine !

L'épi-acheuléen de Querqueville (Clet et al., 1991), de technique (IL : 37,67 et 47,67) et de faciès levallois (ILty : 71,72 et 80,97) et à production laminaire (Ilam : 8,29 et 5,15) n'est pas sans évoquer de par son assemblage typologique les séries éémiennes s.l. de Saint-Germain-des-Vaux. La différence essentielle consiste en la présence de rares bifaces (IB : 0,68 et 0,40).

L'outillage est dominé par les encoches (39,83 et 30,62 en essentiel) et les denticulés (G.IV.ess : 11,86 et 12,24). Les indices de racloirs (IR.ess : 15,25 et 20,41), charentien (IC.ess : 8,47 et 14,29) sont moyens, les indices acheuléens (IAu : 0,85 et 0 ; IAt : 3,31 et 2) faibles.

En essentiel, le groupe moustérien (G.II.ess : 17,80 et 20,41) domine les groupes denticulés (G.IV.ess : 11,86 et 12,24) et Paléolithique supérieur (G.III.ess. : 11,86 et 10,20).

Tous ces éléments sont autant de points de convergence avec ce qui a été observé à Saint-Germain-des-Vaux, cependant, l'indice charentien apparaît plus fort en raison d'une meilleure représentation en racloirs simples convexes.

De nombreux encoches et denticulés caractérisent les séries (G.IV.ess. + encoches ess. : 51,69 et 42,86) comme à Port-Racine.

Sur le plan technologique, le gisement de Querqueville présente quelques similitudes avec les séries de Saint-Germain-des-Vaux. Le débitage levallois apparaît bien affirmé, avec une prédominance de la modalité récurrente (gestions unipolaire, orthogonale et centripète) sur la modalité linéale. Les schémas opératoires non levallois à partir de "galets-nucleus" et aboutissant au nucleus globuleux ont été reconnus.

Le gisement de Querqueville affirme de nombreuses ressemblances, tant techniques que typologiques et technologiques, avec les séries de Saint-Germain-des-Vaux.

Le site de Montfarville (Michel, 1972) affiche aussi quelques similitudes avec les séries de Port-Racine : fort indice levallois technique (IL : 78,54) et typologique (ILty : 42,06), absence de biface, indices de racloir (IR.ess : 2,91), charentiens (IC.ess. : 2,91) et acheuléens (IAu = IAt : 2,91).

A Montfarville, les denticulés dominent (G.IV.ess. : 23,76) les encoches (19,46 % en essentiel).

Le site de Fermanville/La Mondrée (Scuvée et al., 1988), plus récent, non levallois (IL : 14,50), de faciès levallois (ILty : 29,62), malgré une dominante d'encoches (35,91 % en essentiel), se distingue par la présence de quelques bifaces, de pointes levallois, de racloirs de bonne facture, mais surtout par un taux de transformation du débitage (15,48%) beaucoup plus élevé qu'à Port-Racine !

Le gisement de Goubergville (Vilgrain, 1981 à 1986) compte parmi les sites ayant le plus d'affinités avec les séries de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine.

Le débitage levallois y est bien développé (IL : 21,87), ainsi que la production laminaire (Ilam. : 12,72). Aux lames à arêtes et bords parallèles s'adjoignent une majorité de lames, au sens morphométrique, obtenues par un débitage unipolaire convergent. De nombreux éclats levallois (ILty : 71,73) et lames sont restés bruts de débitage, comme à Port-Racine.

Les indices de racloirs (IR.ess : 14,85), charentien (IC.ess : 3,26) sont comparables à ceux de Saint-Germain-des-Vaux, les indices acheuléens et bifaces nuls.

En essentiel, le groupe moustérien (G.II. ess. : 14,85) domine les groupes denticulés (G.IV.ess : 11,23) et paléolithique supérieur (G.III. ess: 6,16) comme à Port-Racine.

Cette similitude apparaît corroborée par la prépondérance des encoches (48,91 % en essentiel).

Quelques différences d'ordre technologique ont cependant été remarquées :

- la production laminaire de Goubergville est conçue selon une surface aux convexités aménagées et entretenues suivant une gestion unipolaire convergente et le principe de récurrence inhérent au débitage successif de "lame" à bords convergents.

- les schémas opératoires : non levallois ("sur galet" et aboutissant au nucleus globuleux), levallois, de modalité linéale (gestions unipolaire et centripète) ou de modalité récurrente (gestions unipolaire, bipolaire et centripète) ont été reconnus.

Seul un nucleus prismatique a été dénombré!

- les schémas opératoires mis en oeuvre évoquent sans conteste ceux des niveaux éémiens de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine (secteurs 4, anfractuosités n°1 et 2, et dans une moindre mesure, les secteurs 1 et 5-12).

Il semblerait que des enlèvements longs aient été recherchés tant au Port-Racine - lames à arêtes et bords parallèles - qu'à Goubergville - "lames" à arêtes convergentes - employés à l'état brut.

## 1.2. Comparaisons d'ordre technologique des industries de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine attribuables au dernier interglaciaire s.l.

D'un point de vue strictement technologique, plusieurs éléments de ressemblance existent entre les schémas opératoires reconnus à Saint-Germain-des-Vaux et ceux présents au sein d'autres séries paléolithiques.

Leur comparaison n'est pas aisée en raison de la diversité des informations technologiques obtenues, émanant de sources différentes (faiblesse numérique de certaines séries, lecture technologique des artefacts, présence ou absence de remontages explicites).

#### *1.2.1. Le débitage non levallois.*

Les schémas opératoires non levallois à partir de "galets-nucleus" ne sont pas sans évoquer les modes de mise en oeuvre connus depuis le Paléolithique inférieur.

Ce débitage rudimentaire a souvent été considéré comme la manifestation d'un certain archaïsme. Ces "galets-nucleus" sont constants dans les sites littoraux du Paléolithique moyen et... néolithiques du Massif Armorican normand. Il semblerait que ce débitage sur galet soit plutôt l'expression d'un faciès côtier qu'un indicateur d'ordre chronologique.

Ce schéma opératoire est présent dans un niveau attribuable au stade 5 au Toulinguet en Bretagne ! (communication J.L. Monnier).

L'exclusivité n'en revient pas au littoral armoricain, comme l'atteste le gisement littoral de la Petite Rouge Cambre à Coquelles, sur le littoral du Calaisis (Lefèvre, 1969; Tuffreau, 1983 ; Révillion, étude en cours). Le débitage de nodule d'origine fluviatile est aussi mentionné à San Francesco en Ligurie (Tavoso, 1988), dans plusieurs gisements périgourdins récemment étudiés : La Grotte Vaufrey, Fonseigner et Dau (Geneste, 1985), à Biache-Saint-Vaast - niveau II base - (Tuffreau et al., 1988)...

#### *1.2.2. Le débitage levallois.*

La pluralité des schémas opératoires adoptés n'autorise de comparaison qu'avec certains gisements cotentinois - Querqueville et Goubergville essentiellement -.

L'association de ces différents schémas confère à ces gisements un caractère particulier assez original.

Certains de ces schémas opératoires sont présents dans la phase ancienne du Paléolithique moyen :

- modalité linéale d'Etaples : couche 7 de Bagarre (Tuffreau et al., 1975 ; Boëda, 1986 et 1988).
- une modalité récurrente de gestions unipolaire et bipolaire attestée à Biache-Saint-Vaast, niveau IIa (Tuffreau et al., 1988 ; Boëda, 1986 et 1988) ; à la Grotte Vaufrey, couches IX à IV (Rigaud et al., 1988 ; Geneste, 1985) ; à l'Abri Suard à la Chaise, couches 53 à 51 (Debenath, 1974 ; Delagnes, thèse en cours), qui perdure au Paléolithique moyen récent.
- une modalité récurrente de gestion centripète bien exprimée dans les sites périgourdins (Geneste, 1990) post saaliens, telle la couche D sup. de Fonseigner (Geneste, 1985).
- une modalité récurrente mixte qui allie gestions unidirectionnelle et centripète dans nombre de gisements post saaliens : Tabatterie, Abri Brouillaud, Pech de l'Azé I...
- une modalité linéale - à éclat préférentiel - illustrée dans le gisement de Corbehem (Tuffreau, 1979 ; Boëda, 1986 et 1988)...

#### *1.2.3. Le débitage laminaire.*

Le débitage des "galets-nucleus" évoque les techniques de production laminaire présentes au sein d'industries attribuables à la phase ancienne du Paléolithique moyen tel à Crayford (Kent, Angleterre), (Cook, 1986 ; Révillion, étude en cours); à Saint-Valéry-sur-Somme (Somme) (de Heinzelin et al., 1983) et à Tourville-la-Rivière (Seine Maritime) (Guillebau et al., étude en cours).

Le schéma opératoire à partir de nucleus prismatique a déjà été signalé sur le gisement paléolithique moyen de Seclin (Nord) (Révillion, 1989). La production laminaire reconnue sur les sites de Rocourt (Belgique) (Cahen, 1984) et de Riencourt-les-Bapaume (Pas-de-Calais) (fouilles Tuffreau 1989-1990) pourrait relever du même concept.

Une étude relative au phénomène "laminaire" du début glaciaire en Europe septentrionale (Révillion : thèse en cours) devrait souligner le caractère original de cette industrie à "lames" en contexte levalloisien à éclats.

Ce sont actuellement ces gisements qui présentent le plus d'affinités avec le Moustérien à "lames" reconnu à Saint-Germain-des-Vaux - secteurs 1 (niveaux D1c à D2c) et 5-12 -.

Que ce soit à Saint-Germain-des-Vaux, à Seclin ou à Riencourt-les-Bapaume, l'outillage retouché occupe une place discrète et semble attester une utilisation des produits de débitage à l'état brut (éclats levallois et lames à arête et bords parallèles).

Le fonds moustérien typologique comporte :

\* des racloirs dans les trois sites :

- racloirs simples et à bords retouchés convergents à Seclin et à Riencourt-les-Bapaume.
- racloirs simples à Saint-Germain-des-Vaux.

\* auxquels s'ajoutent :

- soit des outils de "type paléolithique supérieur",

° nombreux burins de belle facture : 20 % de l'outillage retouché à Riencourt-les-Bapaume et 24 % à Seclin.

° pièces à bord abattu, nombreuses à Seclin (24 %), présentes à Riencourt.

- soit des encoches et denticulés, à Saint-Germain-des-Vaux.

\* Les enlèvements affectés de retouches marginales apparaissent nombreux tant à Seclin (32 %) qu'à Saint-Germain (28 %).

Ces industries semblent l'expression d'une même "culture technologique" où le produit pré-déterminé apparaît finalisé et devient véritable outil potentiel.

Le façonnage, distinct selon les gisements, témoigne vraisemblablement de besoins différents, inféodés aux conditions paléo-écologiques, traduction d'éventuelles spécificités techniques.

Le recours à l'analyse tracéologique aurait pu être éclairant à Saint-Germain-des-Vaux si les micropolis d'utilisation avaient été conservés ! (échantillonnage de 50 pièces observé par H. Plisson).

## 2. LES ENSEMBLES LITHIQUES DU DERNIER GLACIAIRE (Post stade 5b).

Eu égard à la faiblesse numérique des séries et de la pauvreté de l'outillage façonné, nous ne ferons qu'évoquer les faciès auxquels ces séries ont été rattachées, dans le Massif Armorican.

Le niveau D5 du secteur 1, caractérisé par un débitage levallois (IL : 30,30), de faciès levalloisien (ILty : 58,33), non laminaire, a été rapporté à un Moustérien typique, en raison de la

relative bonne représentation en racloirs d'excellente facture, et malgré l'extrême faiblesse de l'outillage retouché (5 pièces).

Evoquons simplement l'existence de ce faciès dans les niveaux weichséliens de Saint-Vaast-La-Hougue/Le Fort, du Goareva, de la Cotte de Saint-Brelade, dans les horizons éémiens s.l. du Mont-Dol, et du Crau à Saint-Vaast-La-Hougue !

Quant à la série du secteur 3, de technique (IL : 41,54) et de faciès (ILty : 79,31) levallois, peu laminaire, elle ne présente aucune caractéristique typologique autorisant une diagnose. Seuls les deux éclats de taille de biface pourraient évoquer un ensemble lithique à outils bifaciaux !

Deux bifaces cordiformes, issus des head, collectés à Siouville et à Tréauville (Vilgrain et al., 1988) pourraient témoigner d'un faciès à outils bifaciaux durant le Weichselien dans le Cotentin (?).